

Extrait du El Correo

<https://elcorreo.eu.org/USA-Et-maintenant-quoi-Nous-n-osons-pas-regarder-dans-les-abysses>

USA, Et maintenant quoi ? - Nous n'osons pas regarder dans les abysses

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 25 septembre 2020

Description :

USA, Et maintenant quoi ? - Nous n'osons pas regarder dans les abysses... Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Read in english « [AND THEN WHAT ? - WE DAREN'T NOT LOOK INTO THE ABYSS](#) » September 23, 2020

Le millénarisme laïque - la croyance qu'une certaine catharsis transformatrice de l'histoire a le pouvoir d'effacer les crimes et les folies du passé - a une longue et sanglante histoire. Cette notion est à l'origine due à la religion. Les théories du « Progrès » humain comme un continuum linéaire ascendant, conduisant inévitablement à « *une meilleure fin humaine* », bien que revêtues aujourd'hui de « *miracles* » technologiques, n'ont jamais été des hypothèses empiriques. Il s'agissait toujours de mythes concoctés, répondant à un besoin humain de sens, mais manipulés sans pitié dans l'intérêt du pouvoir.

Mais que font de tels mythes dans une élection présidentielle américaine moderne ? C'est assez étrange. Soudain, la politique américaine actuelle (dans l'ensemble) évite les politiques détaillées et se définit plutôt comme une lutte manichéenne entre les forces de la lumière et des ténèbres ; de la liberté contre le despotisme ; de la justice contre l'oppression et la cruauté.

L'élection n'est plus une « *politique* », mais plutôt une « *croisade* » contre le mal cosmique - un diable, ou demiurge. Plus étrange encore, les deux camps semblent se refléter l'un l'autre dans ces intenses passions.

« Article après article, les intellectuels et les militants libéraux parlent depuis des mois de la façon dont Trump pourrait voler l'élection ou refuser de quitter la Maison-Blanche même s'il perd. Mais si la droite ose souligner que les Démocrates sont en train de changer les règles du processus électoral et qu'ils parlent publiquement de refuser de concéder même s'ils perdent, eh bien, cela prouve seulement que la droite va voler l'élection et refuser de concéder s'ils perdent ! » (extrait d'un article, « *Stop the Coup !* »)

Que se passe-t-il ?

Ce qui semble presque certain, c'est que l'élection sera irrémédiablement contestée soit par un, soit par les deux grands partis. Une crise constitutionnelle majeure se profile à l'horizon, et ensuite ? C'est l'abîme dans lequel nous n'osons pas regarder.

Une partie du millénarisme « bleu » reflète effectivement quelque chose de substantiel : un changement dans la façon dont les Américains (et de nombreux Européens) conçoivent le monde. Mais d'une autre manière, ce manichéisme est une manipulation politique cynique : il prépare le terrain pour le récit selon lequel Trump va perdre. Il perdra lors du vote populaire (même s'il obtient la majorité au Collège Électoral), et refusera ensuite de quitter son poste - au mépris flagrant du (soi-disant) « verdict » public. La constitution américaine est cependant claire. Le candidat qui remporte 270 voix au Collège Électoral est le président.

Les Démocrates et les Républicains « *never-Trumper* » ont publié un rapport de 22 pages intitulé « *The Transition Integrity Project* », un exercice de simulation d'une élection contestée. Le résultat de chaque scénario du TIP entraîne une mobilisation de masse et une impasse politique, qui, selon les auteurs, peut et doit conduire à l'éviction de Trump.

Le point ici est que le plan du TIP est perversément présenté comme n'étant pas un coup d'État. Au contraire, il est mis en avant comme un effort héroïque pour sauver le pays - pour sauver la démocratie du despotisme. C'est peut-être cynique, mais cela ne le rend pas moins efficace.

Le nouveau livre d'Anne Applebaum, « *Twilight of Democracy* », offre quelques indications importantes sur les

racines de ce récit manichéen « ombre contre lumière ». Applebaum est une éminente journaliste américaine et l'épouse de Radek Sikorski, un homme politique polonais de haut rang. Ron Dreher résume ainsi : « Elle commence son livre en parlant d'une fête du Nouvel An dans leur maison de campagne polonaise au tournant du millénaire. La Pologne avait été libérée du communisme depuis une dizaine d'années. Tout le monde était étourdi. Mais maintenant, la moitié des personnes présentes à la fête - ne parlent pas à l'autre moitié ».

Selon Applebaum, ce consensus anticommuniste clé a été fracturé entre des internationalistes libéraux classiques comme elle - pro-mondialisme, valeurs sociales pro-libérales, pro-immigration - et, de l'autre côté du schisme, des populistes nationalistes, comme les partisans du parti polonais « *Loi & Justice* », le Fidesz hongrois - et Donald Trump. Autrement dit, le terrain d'entente est vide et a migré soit vers l'éveil, soit vers la nouvelle droite.

Sa conclusion est que les États-Unis ne se dirigent pas vers un totalitarisme de gauche (éveil), mais plutôt vers un autoritarisme de droite. (L'autoritarisme se définit ici comme un dirigeant national fort, exerçant quelque chose qui s'approche du monopole du pouvoir, tandis que le totalitarisme n'est pas seulement de l'autoritarisme, mais s'étend pour exiger une « emprise » idéologique dans laquelle « tous » sont tenus de « vivre » l'idéologie - dans toutes les facettes de leur pensée et dans leur conduite quotidienne).

Ici, nous entrons dans la racine du problème : Applebaum présente un monde où tout s'est inversé : Le conservatisme n'est plus conservateur. Et les radicaux ne sont plus radicaux, mais cherchent plutôt à « conserver » ce qui existe. Elle écrit : « *La nouvelle droite ne veut pas du tout conserver ou préserver ce qui existe ... Elle a rompu avec l'ancien conservatisme burkien qui se méfie de l'évolution rapide sous toutes ses formes. Bien qu'elle déteste cette phrase, la nouvelle droite est plus bolchevique que burkienne : ce sont des hommes et des femmes qui veulent renverser, contourner ou miner les institutions existantes, détruire ce qui existe* ».

Trump devient ainsi le dangereux révolutionnaire radical qui veut faire tomber tout ce qui est « bon », ce qu'Applebaum définit comme laïque, libéral, capitaliste et mondialiste. Les membres de la « *nouvelle droite* », dit-elle, considèrent les institutions existantes (l'ordre mondial à l'américaine) comme une menace pour leurs traditions et leur souveraineté, et ont donc l'intention de perturber à la fois ces institutions et l'ordre mondial en tant que tel. Ce qui amène les États-Unis au type de despotisme qui caractérisait les régimes d'Europe de l'Est.

Ivan Krastev a écrit que les « livres d'histoire très appréciés d'Applebaum sur le goulag soviétique et l'établissement des régimes communistes en Europe Centrale ont été son introduction historique à « L'inévitabilité de "1989". Pour elle, la fin de la guerre froide n'était pas une histoire géopolitique : C'était une histoire morale, un verdict prononcé par l'Histoire elle-même. Elle a tendance à voir le monde de l'après-guerre froide comme une lutte épique entre la démocratie et l'autoritarisme, entre la liberté et l'oppression ».

« C'est Marx qui a cru que le communisme était inévitable parce que l'Histoire - une force dotée de pouvoirs de détermination divins - l'exigeait. Eh bien, le millénarisme des Démocrates repose maintenant précisément sur la conviction commune que l'humanité est sur une « *grande marche* » vers le « *progrès* ». Elle continue encore et encore, malgré les obstacles, car il doit y avoir des obstacles, si la Marche doit être la Grande Marche ».

Et si le progrès est « inévitable » et que le Parti Démocrate dirige la Grande Marche de la société pour préserver l'avenir, la « Marche » devient une lutte contre les forces réactionnaires qui s'opposent à l'avenir, et à l'Histoire aussi. Quant à ceux qui s'opposent ou perturbent la Marche : « Comme il est nécessaire - et même noble - que le Parti démolisse ces pierres d'achoppement de la Grande Marche, et rende droite et lisse la route de demain ».

L'image miroir du récit d'Applebaum est que de nombreux conservateurs américains voient exactement une gauche de plus en plus illibérale - et elle a raison - comme antagoniste de ces traditions et de cette éthique américaines

anciennes qui, selon eux, ont fait la grandeur de l'Amérique d'autrefois - et qu'ils souhaiteraient voir restaurées à nouveau.

Les pro-Trump, quant à eux, voient clairement le projet de destitution forcée du Président Trump (même s'il devait obtenir une majorité au sein du Collège). Le TIP est explicite : « Nous estimons qu'il est très probable que les élections de novembre seront marquées par un paysage juridique et politique chaotique. Nous estimons également que le Président Trump est susceptible de contester le résultat par des moyens légaux et extra-légaux, dans une tentative de s'accrocher au pouvoir ».

Selon le professeur Mike Vlahos, les scénarios du TIP seront inévitablement présentés comme ceux qui visent à « sauver la démocratie » - de Trump - et à éviter « l'aberration » d'un Collège Électoral qui pourrait attribuer la présidence à Trump, même s'il perd le vote populaire (un résultat qui s'est également produit en 2016). Vlahos prévoit donc la possibilité que le Collège Électoral (et même la Constitution elle-même) soit considéré comme « l'ennemi », faisant obstacle à la démocratie - cette dernière devant être sauvée sous les applaudissements du public, par la destitution d'un président « illégitime ».

L'objectif du dualisme manichéen devient donc clair : l'élection américaine doit être imaginée comme la lutte épique entre les forces de la démocratie et du despotisme. C'est en ce sens qu'Applebaum est un « 1989ard » classique, écrit Krastev : elle a été façonnée par la guerre froide sans jamais vraiment la vivre : « La guerre froide a été pour les 89ards ce que la résistance antifasciste a été pour les étudiants révolutionnaires occidentaux des années 60, les 68ards - une période d'héroïsme et de clarté morale inspirante. C'est précisément cet état d'esprit qui a poussé de nombreux 89ards à détecter le danger provenant de la Russie de Vladimir Poutine, mais aussi du parti polonais Loi & Justice, le Fidesz hongrois et de Donald Trump ».

Ce qui se passe ici est, bien sûr, la gestion classique de la psychologie de masse par la « révolution de couleur » - bien que perpétrée de l'intérieur des États-Unis, contre son propre président sortant. Ce que le TIP représente, c'est la mise en place de la mosaïque narrative : il ne propose rien de brusque. Le Collège Électoral est simplement « déplacé » progressivement de la catégorie « en besoin de réforme » à la catégorie « obstacle à la démocratie » qui « devrait être abandonné » (voir ici, par exemple).

Le but du TIP est de sensibiliser l'opinion publique à la mauvaise conduite probable de Trump lors des élections, explique Vlahos (en tant qu'historien et ancien professeur à l'École de Guerre), afin de faire glisser la notion de nécessité de le démettre de ses fonctions sous un manteau apaisant de légalité et d'acceptabilité.

Le projet permet également aux gens de laisser derrière eux le choc de ce qui est sur le point de se produire : leur donner le temps et l'espace nécessaires pour embrasser ce « nouveau monde » et leur faire comprendre que le monde dans lequel ils vivaient est devenu insupportable et inacceptable. (c'est-à-dire la création classique de mythes instrumentalisés à des fins politiques).

Tout cela est orchestré de manière à ce que les gens puissent agir en douceur et se préparer à la violence et à l'agitation - de ce qui est à venir.

Et que va-t-il se passer ? Des manifestations massives (par millions, qui sont déjà en préparation) pour donner l'impression que toute l'Amérique est contre le Président, posant ainsi la question à l'armée américaine : « De quel côté êtes-vous ? Démocratie ou despotisme ? Le TIP l'explique clairement : « Une démonstration de chiffres dans les rues - et des actions dans les rues - peuvent être des facteurs décisifs pour déterminer ce que le public perçoit comme un résultat juste et légitime ». Ou, en d'autres termes, les événements vont conspirer pour suggérer aux gens et au commandement militaire la seule réponse « correcte ».

Cela fonctionnera-t-il ? Cela pourrait tout simplement fonctionner. Seule une victoire nette lors du vote populaire pourrait être un obstacle, mais cela semble impossible. Les hauts responsables militaires vont-ils se dérober ? Discutable.

Alastair Crooke* pour <https://www.strategic-culture.org>

{{Read in english :}} « [And Then What? - We Daren't Not Look Into the Abyss-><https://www.strategic-culture.org/news/2020/09/23/and-then-what-we-darent-not-look-into-abyss/> class='spip_out'>**Strategic Culture** », September 23, 2020

Traduit par : [Réseau International](#)

Post-scriptum :

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.